

## Changement climatique

# Ces arbres que ne verront plus nos petits-enfants

D'ici à quelques dizaines d'années, les bouleaux, charmes et frênes auront été en grande partie remplacés par de nouvelles essences. L'impact sur notre paysage sera notable.

Caroline Zumbach

Si les vagues de chaleur de ces derniers étés affectent nos modes de vie, elles ont également un impact important sur la flore. À tel point que d'ici à quelques dizaines d'années, plusieurs essences d'arbres que l'on connaît aujourd'hui dans notre canton seront beaucoup moins représentées. Soit directement en raison de la sécheresse et du manque d'eau, soit en raison de nouveaux parasites qui se développent davantage avec la chaleur.

Cette évolution va modifier le paysage. Quels arbres disparaîtront et par quelles essences seront-ils remplacés? Les spécialistes nous dévoilent ce à quoi pourrait ressembler l'arborisation genevoise du futur.

«Plusieurs essences devraient se faire de plus en plus rares dans nos contrées à long terme, relève Nicolas Maye, responsable des pépinières chez Jacquet SA. Parmi elles figurent certains tilleuls, le charme ou le hêtre. Toutes ces essences supportent mal la chaleur.» Il cite également l'exemple du bouleau, qui vit particulièrement mal le manque d'eau. «Il s'agit d'une plante pionnière qui pousse vite, mais dont les racines ne sont pas profondes.»

### Indigènes en souffrance

Le spécialiste précise que la plupart des arbres qui souffrent sont des espèces indigènes habituées à nos conditions climatiques et à nos sols. «Par conséquent, nous nous voyons obligés de cultiver de plus en plus d'espèces venant d'autres régions. Des types d'arbres capables de supporter à la fois des étés secs et chauds et des hivers froids avec des sols calcaires, potentiellement gorgés d'eau.»

Pour savoir où aller chercher ces nouveaux spécimens, les pépiniéristes se basent sur des recherches effectuées par des météorologues afin d'étudier les régions dont le climat actuel pourrait ressembler au climat genevois dans vingt à trente ans.

«Nous travaillons beaucoup avec des pépinières situées dans le nord de l'Espagne, les Balkans ou encore en Chine. Il s'agit ensuite de trouver les espèces qui pourront s'adapter à nos sols et conditions météorologiques, pour ensuite pouvoir les produire», précise Bastien Fleschmann, directeur adjoint de l'entreprise.

Il ajoute: «Nous leur achetons de jeunes plants d'essences différentes que nous mettons en terre par petites séries. Au bout de deux, trois ans, nous arrivons à savoir quelle essence s'adapte le mieux. Des spécimens seront ensuite plantés dans les parcs et jardins genevois, dans une dizaine d'années.»

### Plantations massives

À la pépinière Jacquet de Satigny, des campagnes de plantations massives ont ainsi débuté, il y a un an, avec plus de mille spécimens issus de 23 essences mis en terre. Mille autres seront plantés cet hi-



### Spécimens

À gauche, un charme en mauvais état au parc des Eaux-Vives. En haut, des chênes à feuilles de châtaignier, une espèce d'avenir. En bas, au parc Beaulieu, des bouleaux mal en point. PIERRE ALBOUY



ver à Veyrier, où l'entreprise possède une nouvelle parcelle.

Quelles sont les essences les plus prometteuses? «Nous favorisons de nouvelles variétés de chênes comme le chêne cerris qui vient de Turquie ou le chêne pubescent et le chêne-liège qui proviennent de Méditerranée et disposent de feuilles différentes, plus petites que celles auxquelles nous sommes habitués», relève Nicolas Maye. Autres espèces intéressantes: le févier d'Amérique,

l'érable de Montpellier, les pistachiers de Chine, le savonnier, le celtis ou encore le sophora.

### Changement de paysage

«Nous pourrions planter des palmiers car ils tiennent bien, mais esthétiquement parlant, ils n'ont rien à faire ici, souligne-t-il. Nous favorisons des espèces et des essences dont l'apparence ne diffère pas trop de la flore locale. Néanmoins, il est évident que le paysage va progressivement changer.»

Au Service des espaces verts de la Ville de Genève, cette évolution est également en cours et le constat est identique: l'apparence des parcs et jardins va évoluer considérablement.

«Sur le long terme, les hêtres, charmes et peut-être même les chênes pédonculés seront remplacés au fur et à mesure par de nouvelles espèces dont certaines non indigènes», relève la responsable de l'Unité patrimoine arboré, Caroline Paquet-Vannier.

«Esthétiquement, il y aura davantage d'arbres de petite taille, qui supportent mieux le changement climatique. Les spécimens à grandes feuilles vont se faire rares pour laisser la place à des arbustes au feuillage composé, ou dont les feuilles ont des poils de protection au-dessous ou une couche de cire dessus», précise-t-elle.

La responsable souligne que pour la Ville, le défi est de taille. «Nous échangeons beaucoup avec notre propre pépinière, d'autres

pépiniéristes, les scientifiques et les autres villes, mais c'est difficile car il faut savoir que les arbres ont une capacité d'adaptation qui est beaucoup plus lente que l'évolution actuelle du climat. Nous devons donc anticiper des changements qui sont encore incertains.»

### Nourrir les insectes locaux

Reste que cette évolution aura plusieurs conséquences. D'abord, elle accélérera considérablement la migration des plantes. Car si ces dernières migrent de façon naturelle, cela se produit à un rythme très lent. «Chaque génération d'arbres poussera 3 kilomètres plus loin que la précédente, grâce aux graines que les oiseaux laissent tomber, indique Bastien Fleschmann. En les cultivant directement à Genève, nous aurons un réel impact sur ce rythme.»

L'écosystème sera également affecté puisque les plantes qui ne sont pas indigènes ne nourrissent pas les insectes locaux. «Ces derniers ne savent pas manger ces plantes ou n'y voient aucun intérêt. Nous devons donc faire attention à sélectionner des essences qui ne soient pas invasives et, si possible, qui nourrissent ces insectes. Mais nous aurons forcément de nouvelles espèces d'insectes et des maladies qui vont arriver et bousculer l'équilibre actuel», note Bastien Fleschmann.

## Des pépinières pour les grands projets d'aménagement

● Dans le canton de Genève, des micropépinières ont commencé à voir le jour en marge de grands projets d'aménagement. C'est le cas à Plan-les-Ouates, où le Conseil municipal vient d'accepter un crédit d'engagement de 780'000 francs pour réaliser une pépinière éphémère sur le secteur des Cherpines, où s'apprête à sortir de terre un nouveau quartier de 3800 logements.

La Commune veut faire pousser des arbres sur une échance de quatre à cinq ans, afin d'en disposer pour ses aménagements au sein du futur quartier, notamment l'école du Rolliet, dont les travaux viennent de commencer.

En tout, les autorités visent une production de plus de 900 arbres sur cette parcelle communale. Elles annoncent vouloir faire pousser «une palette végétale adaptée

aux changements climatiques». Des espèces méditerranéennes sélectionnées pour leur résistance (micocoulier, érable de Montpellier, chêne vert) côtoieront des espèces indigènes, telles que l'érable obier ou l'érable champêtre.

Des «expérimentations» sont également prévues avec quelques exemplaires d'amandiers, de kakis et de pistachiers de Chine. La majorité des jeunes arbres sera importée de France.

Avec son projet, la Commune espère éviter des problèmes de rupture de stocks et obtenir par elle-même le type de végétation recherché. Parmi les autres avantages mis en avant: un impact climatique limité lié au transport ainsi que l'adaptation directe au climat local des plantes, qui auront grandi à quelques mètres de leurs emplacements définitifs.

Quatre entreprises genevoises ont été invitées à soumettre une offre. La lauréate devra souscrire au cahier des charges du label Bio Suisse et faire pousser les plantes sans engrais ni produits chimiques. Hormis un raccordement à l'eau, aucune construction ne sera nécessaire sur le terrain. En fin de culture, une fois les arbres déplacés, il sera remis en état à l'identique. Un bilan CO<sub>2</sub> du projet sera effectué pour comparer son impact à celui de plantations traditionnelles.

Ce projet est annoncé par la Commune comme la première expérience de cette envergure. D'autres micropépinières ont toutefois vu le jour dans le canton, à des échelles plus infimes. C'est le cas au parc Rigot, où 150 arbres poussent actuellement. Ils seront déplacés ensuite pour être plantés le long du tracé du futur tram du Grand-Saconnex. MRE/CZH